

## FETE DE LA CIRCONCISION 2012

Je voudrais vous adresser quelques réflexions autour des quatre motifs qui nous rassemblent aujourd'hui : la circoncision de notre Seigneur en l'octave de la Nativité, la maternité divine de la Vierge Marie, la césure que constitue le passage à l'année nouvelle, et enfin la paix.

L'Eglise prolonge la contemplation des grands mystères du salut pendant une durée de 8 jours. C'est le sens du mot *octave* qui est donné à la semaine qui suit les grandes solennités de l'année liturgique. Chaque jour ordinaire y est vécu liturgiquement comme un jour de fête. L'Eglise est comme Marie : elle aime à retenir tous les événements qui concernent la vie de Jésus et à les méditer dans son cœur. Pendant huit jours, il nous a été donné de détailler les différents aspects du mystère de la Nativité en méditant les *évangiles de l'enfance*.

Aujourd'hui, ce jour d'octave a ceci de particulier qu'il correspond à la circoncision de Jésus, comme le rappelle l'évangile. Les nouveau-nés étaient consacrés à Dieu le 8e jour de leur naissance par le rite de la circoncision et ils recevaient alors leur nom. J'y reviendrai plus longuement demain puisque nous célébrerons le S. Nom de Jésus. Le nom, c'est ce qui exprime l'identité profonde de quelqu'un. Et cette identité, au fond, elle a Dieu pour origine. Le nouveau-né de Bethléem reçoit ce jour là son nom : *Dieu sauve*. Ce nom est l'expression d'une mission : c'est Dieu qui sauve dans la chair d'un homme. 8 jours après Noël, on nous rappelle ainsi que la Nativité est pour Pâques : la naissance de Jésus est ordonnée à sa passion et à sa résurrection qui nous délivrent du péché et de la mort. Le signe de cette unité du mystère de Jésus nous est livré dans le sang versé : celui du tout petit enfant se soumettant au rite de la loi, celui de l'adulte exsangue sur la croix comme l'agneau pascal. Jésus se soumet ainsi à la Loi pour nous en libérer et nous introduire, comme le dit S. Paul, à la liberté de la grâce. On a un écho de ce paradoxe dans le choix des lectures liturgiques : d'un côté le verset de S. Luc qui nous parle de la soumission du Fils de Dieu à la Loi de Moïse, de l'autre celui de S. Paul à Tite qui souligne que nous avons été justifiés par la grâce. Le Christ s'est ainsi soumis, pour nous en libérer, au triple joug de la loi, de la mort et du péché. Telle est la manière dont *Dieu a manifesté sa bonté et sa charité : ce n'est pas à cause de nos bonnes œuvres qu'il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde par le baptême de la régénération et la rénovation de l'Esprit Saint, qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus Christ, notre Seigneur*. La circoncision était la figure du baptême, rite de la Loi nouvelle de grâce par

lequel nous sommes consacrés à Dieu en étant incorporés au Fils unique. Rite où l'eau n'a de pouvoir que grâce au sang versé.

Ce regard sur Jésus nous ramène à Marie. Car si Jésus a le pouvoir de sauver l'humanité, c'est bien parce qu'il est Dieu. Marie a donc mis au monde le Fils de Dieu. Elle est bien *Mère de Dieu* comme l'a proclamé au 5<sup>e</sup> s. le concile d'Ephèse et comme le redisent sans cesse ceux qui prient le chapelet. Marie est mère selon l'humanité de celui qui est indivisiblement homme et Dieu. Marie a été introduite au Mystère de son Fils par l'ange de l'Annonciation. C'est progressivement qu'il lui a été donné de découvrir l'identité de son Fils. A 2 reprises, S. Luc nous la montre interdite, *retenant ces événements et les méditant dans son cœur* : Marie contemple la Parole de Dieu faite chair, même lorsque celle-ci, petit enfant, ne peut que gazouiller. Elle la contempera encore lorsqu'elle sera redevenue muette sur le bois, non plus de la crèche mais de la croix. Ces événements, heureux ou malheureux, Marie les intériorise, les rumine, en vit. C'est en cela qu'elle nous est un modèle. Marie vit de l'écoute de la Parole de Dieu, elle s'en nourrit, attentive à la mettre en pratique dans sa vie. Marie est chez elle dans la parole de Dieu disait Benoît XVI à Notre-Dame en septembre 2008. Etre chrétien, c'est se mettre comme elle à l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière et s'en nourrir dans l'eucharistie pour porter du fruit dans l'Eglise et dans le monde.

Nous sommes aussi rassemblés pour célébrer l'année nouvelle. Pour nous, chrétiens, l'année nouvelle commence bien sûr avec le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, mais les millésimes ne sont pas sans signification. Le Christ est ainsi devenu, universellement, le pivot de l'histoire, grâce au rayonnement de la civilisation occidentale, même si aujourd'hui celle-ci cherche à le rejeter : vous savez que la BBC a voulu exclure la référence à l'ère chrétienne de ses programmes au motif que dire 2012 après JC, ce serait privilégier une religion au détriment des autres ! Et pourtant c'est lui, le Christ, qui donne à l'histoire son sens, l'oriente, la mène à son achèvement. Les événements de l'année liturgique ne sont pas une remémoration du passé, un simple anniversaire ; ils sont la célébration d'un événement toujours agissant car le Christ « est le même hier, aujourd'hui et demain », il continue d'opérer le salut à travers les membres de son Corps que sont les chrétiens grâce notamment à l'actualisation de son acte de salut dans la liturgie. La *renovatio* annuelle des rites de l'antique religion romaine trouve dans la nativité du Christ sa vérité : en lui, Dieu *fait toutes choses nouvelles*, en infusant la nouveauté de la grâce dans la vieillesse du péché.

Le premier janvier est aussi, traditionnellement, la journée mondiale de prière pour la paix. Et pourtant chaque année apporte son lot de guerres et de conflits. L'Afghanistan, l'Irak, toujours à feu et à sang, la Libye, la Syrie et l'Egypte traversé par des conflits ethniques et religieux. Pour ne pas parler d'autres pays, plus lointains. La paix ne serait-elle qu'un idéal ? Il est vrai que si l'événement de la Passion du Christ est au cœur de l'histoire, c'est que celle-ci est cruelle. Et en retour, elle acquiert au pied de la croix une dimension dramatique : désormais les espoirs et les souffrances des hommes sont assumés par ceux de l'homme-Dieu qui les revêt alors de sa note caractéristique. Aussi n'est-il pas étonnant que le cours de l'histoire ne soit pas celui d'un long fleuve tranquille : il reflète le combat paradoxalement victorieux que le Maître de la Vie dut livrer son existence durant à la Mort. En tant qu'hommes, nous sommes impliqués dans ce combat ; en tant que chrétiens, nous en saisissons le sens et du coup, nous devenons porteurs d'une espérance : précisément celle de la victoire finale, qui s'achète en des luttes répétées, livrées avec les armes du Christ : celles de la vérité et de l'amour.

En ces 1ères années du 3e millénaire chrétien, nous sommes invités à voir les choses de plus haut, de la *plénitude de la taille du Christ*. Nous savons que jusqu'au terme de l'histoire, nous serons affrontés à cette violence qui sourd du mal. Nous aurons un combat à livrer, mais avec des armes qui doivent être de plus en plus christiques. En contribuant à l'instauration de la paix extérieure, nous obtiendrons la paix intérieure. Mais nous ne pourrons contribuer à l'instauration de la paix extérieure qu'en luttant contre les tendances, bien concrètes, qui nous fixent chaque jour dans la violence. Cette année, Benoît XVI a voulu insister sur l'importance de l'éducation de la jeunesse, en insistant sur la famille et la conscience qui doivent témoigner de la vérité qu'enseigne la loi morale naturelle. C'est parce que la famille est le lieu où l'enfant se découvre aimé inconditionnellement qu'il peut, futur adulte, apprendre à aimer lui aussi de manière inconditionnelle, et à faire déborder cet amour au-delà des frontières étroites de la famille ou du clan, de l'ethnie ou de la nation. La famille, entendue ainsi comme communion d'amour, à l'image donc de la Trinité, devient l'arme la plus sûre et la plus profonde pour une éducation réelle à la paix. C'est pourquoi, en ces jours de Noël, nous nous tournerons vers Marie, la Femme de l'Apocalypse, la Mère de la Vie, elle qui met en échec le Dragon des pouvoirs terrestres inféodés au mensonge et à la violence, artisan de la division des peuples, des personnes et de l'âme elle-même.

